



CLASSIQUES  
GARNIER

---

Présentation

Author(s): Jean Bourgault and Grégory Cormann

Source: *Études sartriennes*, 2015, No. 19, Sartre inédit: Les racines de l'éthique (2015), pp. 3-9

Published by: Classiques Garnier

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/45064072>

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Classiques Garnier is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Études sartriennes*

JSTOR

## Présentation

Du 22 au 25 mai 1964 se tint, à Rome, un colloque organisé par l'Institut Gramsci sous l'intitulé : « Morale et société<sup>1</sup> ». Sartre prit la parole le 23 mai, lors de la journée consacrée à « La "racine" de la vie morale », journée où Cesare Luporini<sup>2</sup> fit lui aussi une communication.

Nous donnons ici la transcription du manuscrit écrit par Sartre en vue de sa participation à ce colloque. Ce manuscrit est conservé dans le fonds Sartre de la Bibliothèque nationale de France (achat 85-22, NAF 28405) ; le manuscrit a été récemment relié sous le titre *Conférence à l'Institut Gramsci*.

Sans entrer dans l'étude du rôle et des enjeux de ce texte touchant la pensée sartrienne de la morale, il convient, afin d'en faciliter la lecture, de souligner ce qui a conduit Sartre à le rédiger et la façon dont il en est venu ensuite à reprendre son travail en vue d'un ouvrage d'ensemble consacré à la morale, qu'il ne put achever<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> On trouvera dans les archives de l'Institut Gramsci, à Rome, le dossier très riche de l'organisation de ce colloque, avec notamment de nombreuses correspondances (cote : ISTGRAM ATTIVITA', Dossier 166).

<sup>2</sup> L'un des plus éminents philosophes marxistes d'alors, ancien élève de Heidegger et de Hartmann. Membre du Parti communiste italien, il fut l'un des élus du PCI pour la troisième législature italienne, de 1958 à 1963.

<sup>3</sup> Sur cet inachèvement de la morale, cf. M. Contat et M. Rybalka, *Les Écrits de Sartre* (Gallimard, Paris, 1970, p. 426) : « Au début de 1969, [Sartre] nous a dit [...] que son éthique dialectique est à l'heure actuelle entièrement constituée dans son esprit et qu'il ne prévoit plus maintenant que des problèmes de rédaction. »

\*

Sartre n'a cessé de songer à écrire une morale, avant même, sans doute, que soit rédigé le célèbre envoi qui vient à la fin de *L'Être et le Néant*<sup>4</sup>. Mais le texte qu'on va lire ici trouve sa motivation spécifique dans le devenir de la relation de Sartre au marxisme, tel qu'il s'est dessiné à la fin des années 1950 et au tout début des années 1960. La critique de l'État soviétique ne pouvait guère alors se déployer, pour Sartre, sans tenir compte de l'orientation originale du Parti communiste italien. Ce parti représentait à ses yeux un lieu de discussions, de débats, bien plus ouvert que le Parti communiste français.

Il faut pour cette raison rappeler ici la participation de Sartre à un autre colloque, qui fut lui aussi organisé par l'Institut Gramsci, en décembre 1961. Ce colloque était consacré au problème de la subjectivité. Michel Kail et Raoul Kirchmayr ont récemment publié le texte de l'intervention de Sartre, ainsi que la discussion qui la suivit<sup>5</sup>. Il s'agissait sans doute, pour les marxistes italiens, de prendre acte de la publication de la *Critique de la Raison dialectique* – mais les débats conduisirent plus loin et Sartre, en réponse à une question sur le statut de l'œuvre d'art et le problème de la valeur en général, n'hésita pas à y expliquer que la question des valeurs restait entière au sein du marxisme : « Le marxisme n'a pas de théorie des valeurs<sup>6</sup>. »

Cette affirmation lapidaire illustre remarquablement l'axe critique selon lequel Sartre, à l'ouverture des années 1960, estimait qu'il fallait tout à la fois dénoncer fermement le stalinisme et mettre en question les évidences de la morale courante. Après la publication du rapport Khrouchtchev, en février 1956, et la crise hongroise, en novembre de la même année, les débats et polémiques ne cessaient de renaître sur la façon dont il fallait juger les actes de l'État soviétique.

<sup>4</sup> J.-P. Sartre, *L'Être et le Néant*, « Tel » (éd. corrigée avec index), Gallimard, Paris, 2007, p. 676.

<sup>5</sup> J.-P. Sartre, *Qu'est-ce que la subjectivité ?*, édition établie et préfacée par M. Kail et R. Kirchmayr, Les Prairies ordinaires, Paris, 2013.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 160.

En 1957, réagissant au numéro que *Les Temps modernes* avaient consacré à Budapest<sup>7</sup>, Jean Kanapa, membre éminent du Parti communiste français et directeur de *La Nouvelle Critique*, s'était insurgé contre le moralisme des analyses dénonçant le communisme soviétique. Il écrivait alors ces lignes, que l'on retrouvera citées par Sartre dans le texte que nous publions ici : « Le socialisme n'est pas d'abord une exigence morale, mais d'abord un système donné de rapports de production, défini par la propriété sociale des moyens de production. La morale vient ensuite, comme le produit (non immédiat d'ailleurs) de la structure économique de la société<sup>8</sup>. » Cet article a sans nul doute marqué Sartre : la position de Kanapa revenait à ses yeux, comme le dit notre texte, à « mettre la morale en vacance ». Mais sur quoi se fonde-t-on lorsque l'on critique le régime soviétique ? N'est-ce pas sur une de ces morales universalistes, humanistes, qui sont précisément ce que prétendait abattre le matérialisme dialectique ?

C'est sans doute à ces questions que pensait Sartre en 1961, lorsqu'il rappela aux intellectuels du Parti communiste italien que le marxisme n'avait pas encore de théorie des valeurs. Il est certain que la polémique de 1957 avec Kanapa résonnait encore à ses oreilles lorsqu'il entreprit, après le colloque de 1961, d'organiser, avec ses amis italiens, un colloque explicitement consacré à la question morale.

Dans les archives du fonds de l'Institut Gramsci, on trouve copie des lettres que Franco Ferri, secrétaire général de l'Institut, envoya à Sartre en vue de ce colloque. Le 29 janvier 1964, Ferri lui rappelait une discussion qu'ils eurent tous les deux, en octobre 1963, avec Cesare Luporini. Le but était dès ce moment d'organiser un colloque sur la morale où seraient discutés trois points : a) celui de la « racine » de ce qu'on appelle moralité, ou vie morale, ou encore expérience morale ; b) celui de la relation entre individu et groupe ; c) celui de savoir s'il est possible de déterminer « la morale qui peut se développer (ou

<sup>7</sup> Voir notamment C. Roy, « Réponse à une interview de *Nova Kultura* », *Les Temps modernes*, n° 129-131, novembre 1956-1957, p. 1043-1068.

<sup>8</sup> J. Kanapa, « Réponse à Claude Roy », *La Nouvelle Critique*, n° 82, février 1957, p. 79.

mieux : s'exprimer) à partir du marxisme dans la situation actuelle des hommes<sup>9</sup> ».

Le texte de Sartre qu'on va lire est composé dans le cadre de ce projet.

\*

Une chose est certaine : comme à son habitude, lorsqu'il écrivit son texte, Sartre déborda largement le cadre d'une intervention classique ; il rédigea bien plus qu'il ne fallait pour sa communication orale. Cela dit, il a manifestement tiré des pages publiées ici le contenu de son intervention, qui couvre un quart de l'ensemble manuscrit conservé à la BNF.

De fait, comme on le verra à la lecture, le travail d'écriture ouvert lors de la rédaction s'annonçait comme devant être de grande ampleur. Une fois le colloque passé (un colloque dont l'enregistrement a été perdu et dont, par conséquent, on ne peut donner de transcription), Sartre s'attacha, tout d'abord, à définir le texte qui devait être publié dans les actes du colloque<sup>10</sup>. Il fit établir à cette fin une dactylographie partielle de son manuscrit, y ajouta quelques notations manuscrites et envoya le tout à l'institut Gramsci, qui le conserve depuis.

Sartre ne s'arrêta pas là : il poursuivit avec élan la reprise de son texte initial. Pour cela il fit établir une seconde dactylographie et poursuivit le travail d'écriture, composant de nombreuses autres pages. Une circonstance joue ici un rôle important : en 1964, Sartre accepta une invitation qui lui avait été lancée par l'Université Cornell, aux États-Unis ; on lui proposait d'y donner une série de conférences sur le thème qu'il souhaitait et il décida d'y parler de la morale, autrement dit de reprendre son propos italien, de l'étoffer.

Ce projet ne fut pas conduit à son terme : en 1965, devant l'ampleur prise par la guerre du Vietnam, Sartre renonça à aller aux États-Unis,

<sup>9</sup> Fonds de l'Institut Gramsci, cote ISTGRAM ATTIVITA' Dossier 166, chemise n° 1 : *corrispondenti*.

<sup>10</sup> Le volume de ces actes paraîtra sous le titre *Morale e società* (Morale et société) en avril 1966 ; voir *infra*.

en signe de protestation contre la politique américaine. Il continua un certain temps de travailler à son écrit sur la morale, puis s'interrompit. Il reste de cette seconde campagne d'écriture un nombre important de feuillets qui sont désormais conservés dans la collection Gerassi de la bibliothèque Beinecke, à Yale<sup>11</sup>. Les pages les plus significatives de cette seconde campagne d'écriture ont été publiées dans *Les Temps modernes* par Grégory Cormann et Juliette Simont en 2005<sup>12</sup>, sous le titre « Morale et Histoire » – un titre que l'on verra d'ailleurs naître ici, dans l'une des réécritures du texte initial de Sartre.

C'est ce texte initial que l'on trouvera ci-après, dans la dynamique très unie de son écriture. Pour ne pas créer de confusion avec « Morale et Histoire », nous avons choisi de l'intituler « Les racines de l'éthique », titre de la troisième sous-partie, qui rend bien compte du projet d'ensemble de Sartre.

\*

Le manuscrit se compose de 164 feuillets, sans titre. Le premier feuillet comporte une dédicace : « À Michelle<sup>13</sup>, J.-P. Sartre, 19 février 1965 ». Les feuillets sont numérotés deux fois : une numérotation au crayon bleu, fautive, et une numérotation au tampon, qui est exacte.

Nous ne signalons que les ratures les plus significatives. Nous avons allégé et unifié le jeu des italiques et corrigé quelques mots manifestement manquants ou erronés, en mettant nos principales interventions entre crochets. La ponctuation a été corrigée, ainsi que l'orthographe, certains éléments de numérotation et la composition des paragraphes. Sauf indication contraire, toutes les notes sont des transcriptions.

Les autres documents liés à notre manuscrit sont au nombre de trois.

- 1) L'institut Gramsci, à Rome, conserve la dactylographie des

<sup>11</sup> Voir, plus bas, la présentation du manuscrit.

<sup>12</sup> *Les Temps modernes*, n° 632-634 (n° spécial « Notre Sartre »), juillet-octobre 2005, p. 268-414.

<sup>13</sup> Michelle Vian.

feuillet 7 à 45 du manuscrit initial<sup>14</sup>. Cette dactylographie, qui couvre 24 feuillets, comporte de nombreux blancs, que Sartre a repris et comblés, relisant son texte et le corrigeant à la main. Elle commence à la deuxième section du texte (« II – L’expérience de la morale ») ; Sartre a biffé le titre et l’a remplacé par celui-ci : « Morale et Histoire – extraits ». Nous appellerons désormais cette dactylographie italienne « d.IGR ».

2) La bibliothèque Beinecke de l’Université de Yale (New Haven) possède la seconde dactylographie du manuscrit initial, déposée dans le fonds Gerassi (John Gerassi Collection of Jean-Paul Sartre – GEN MSS 441 – Box 4 – folder 55 : *Notes for lecture on ethics prepared for Gramsci Institute, tapescript, corrected*). Cette fois l’intégralité du texte a été dactylographiée ; cette dactylographie, qui couvre 139 feuillets, comporte elle aussi quelques annotations manuscrites de Sartre. Elle est désignée ici par les lettres « d.BBY ».

3) On trouve par ailleurs, dans le même fonds Gerassi, un important ensemble de feuilles manuscrites dédiées à la poursuite du mouvement d’écriture que le texte que nous publions inaugure. Il n’est pas possible de présenter ici le détail des nombreuses reprises et réécritures qui conduisent du texte de la conférence de 1964 au texte de 1965 ; nul doute qu’il y a là matière à un travail génétique tout à fait important. Signalons simplement qu’on pourra trouver une trace très nette de ces ébauches dans le dossier 60 du fonds John Gerassi<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> La traduction italienne des feuillets 1 à 19 de ce document (jusqu’à : « mais dans une inertie qui leur est imposée du dehors, ici p. #. ») est parue dans le volume *Morale e società*, Editori Riuniti – Istituto Gramsci, avril 1966, sous le titre : « Determinazione e libertà ». Une traduction française de cette traduction est parue dans la revue *Essais*, n° 2-3 (n° spécial « Sartre notre contemporain »), printemps 1968. Elle a été reprise en appendice du volume *Les Écrits de Sartre, op. cit.*, p. 735-745. L’Institut Gramsci conserve également dans son fonds deux photocopies de l’intégralité du manuscrit initial de la BNF, photocopies probablement envoyées par Sartre à Franco Ferri peu de temps après la tenue du colloque.

<sup>15</sup> Référence intégrale du dossier : GEN MSS 441 – *notes for lecture on ethics prepared for Cornell University, holograph* – 1965, Box 5 – folder 60.

Notre transcription et nos annotations ont été effectuées dans le cadre des travaux de l'équipe ITEM-Sartre, ENS/CNRS. Nous tenons à remercier Madame Arlette Elkaïm-Sartre d'avoir autorisé la publication de ce texte. Nous tenons également à remercier Anne Verdure-Mary, conservatrice du fonds Sartre de la BNF, ainsi que les conservateurs des archives de l'Institut Gramsci, à Rome, qui nous ont accueillis avec beaucoup d'amabilité.

\*

Abréviations et références des principales œuvres de Sartre évoquées en note :

*Baud.* : *Baudelaire*, « Folio Essais », Gallimard, Paris, 1975.

*CPM* : *Cahiers pour une morale*, Gallimard, Paris, 1983.

*CDG* : *Carnets de la drôle de guerre*, dans *Les Mots et autres écrits autobiographiques*, « Bibliothèque de la Pléiade », Gallimard, Paris, 2010.

*CRD* : *Critique de la Raison dialectique*, « Bibliothèque de philosophie », Gallimard, Paris, 1985.

*EN* : *L'Être et le Néant*, « Tel » (éd. corrigée avec index), Gallimard, Paris, 2007.

*IF* : *L'Idiot de la famille*, Gallimard, Paris, 1988.

*MH* : « Morale et Histoire », *Les Temps modernes*, n° 632-634, juillet-octobre 2005.

*QM* : *Questions de méthode*, dans *Critique de la Raison dialectique*, « Bibliothèque de philosophie », Gallimard, Paris, 1985, t. I.

*QS?* : *Qu'est-ce que la subjectivité ?*, Les Prairies ordinaires, Paris, 2013.

Jean Bourgault et Grégory Cormann